DEUXIEME ANNEE. — N° 275. LUNDI 7 DECEMBRE 1914.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — **5 centimes**

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : **Eugène MERLE**

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : **Paul RAOULT**

Le Théâtre de la Guerre

LE FRONT RUSSE

Les agences d'informations transmettent de Petrograd une série de dépêches annonçant que la bataille de *Lodz* s'est brillamment terminée pour les Russes.

Elles confirment, d'autre part, l'occupation de *Wielicza* (ou Wieliczka) au sud-est de Cracovie en Galicie. Lorsque ces nouvelles seront officiellement confirmées par un communiqué de Petrograd, nous essayerons de dégager leur signification au point de vue des opérations actuelles et leur répercussion probable sur les événements ultérieurs.

EN PRUSSE ORIENTALE. — La situation ne semble guère modifiée ; un facteur nouveau intervient pour un assez long temps, c'est l'hiver. Au point de vue du climat, la Prusse orientale est assujettie au régime continental et soumise à des écarts de température considérables. La température moyenne de janvier oscille autour de 9 degrés centigrades au-dessous de zéro, tandis que celle de Paris est égale à — 2 degrés.

Pendant la saison hivernale, les cours d'eau gèlent fortement, les chutes de neige sont abondantes et les chemins disparaissent. Par contre, la glaciation de la couche neigeuse permet des transports en traîneaux et des déplacements pédestres là où il était matériellement impossible de se mouvoir durant la période pluvieuse.

Il est ainsi facile d'entrevoir l'influence de l'hiver sur la marche des opérations.

1° *Au point de vue humain* : l'avantage semble réservé aux Russes parce que les conditions climatériques de la Prusse orientale sont, dans leur ensemble, moins rigoureuses que celles qui dominent sur la plus grande partie de l'Empire de Russie, où la température moyenne de janvier atteint, sans compter la Sibérie, 11, 14 et 19 degrés au-dessous de zéro.

Les soldats russes opérant en Prusse orientale subiront un hiver normalement moins froid que celui qui sévit dans leur pays.

Quant aux Allemands, les conditions sont toutes différentes. La plus grande partie de l'Allemagne relève du climat dit maritime, dont notre pays offre un bon exemple. Pour se faire une idée de l'influence que peut avoir l'hiver sur les troupes allemandes opérant entre la Vistule et le Niémen, il suffit d'estimer ce que serait cette influence sur des Français habitués à des hivers dont la *température moyenne* de janvier demeure voisine de — 2 degrés.

2° *Au point de vue des transports*, il faut reconnaître encore une supériorité à la Russie douée d'une cavalerie adaptée aux exigences des rudes saisons hivernales. Il est de même à présumer que le matériel de guerre doit comporter tous les éléments nécessaires pour assurer les innombrables transports inhérents au ravitaillement des armées d'invasion.

3° *Au point de vue militaire proprement dit*, — L'hiver aura vraisemblablement une influence profonde sur les opérations du front oriental. En ce qui concerne plus particulièrement celles de la Prusse orientale, son action commence à se faire sentir aux dépends des Allemands. Le Niémen est actuellement gelé, rendant impossible la circulation des canonnières chargées de la couverture de la rive gauche du fleuve. Lorsque la glaciation sera suffisante, l'ennemi perdra un point d'appui d'une réelle valeur.

Il en est de même pour la région du *Mazurenland*, dont les dépressions lacustres sont déjà couvertes de glace.

L'hiver semble enfin devoir être pour l'ennemi un facteur redoutable, et l'on ne peut y songer sans évoquer la grande tragédie de la retraite de Russie. Comme les héros de la Bérésina, les Allemands auront bientôt contre eux un ennemi, peut-être *pire* que le *Tsar*, le *Nord !*

EN POLOGNE. — Nous avons, dans une précédente description, divisé le front polonais en trois secteurs : le premier s'étend de la frontière septentrionale jusqu'à la Vistule ; le second correspond à la région comprise entre la Vistule et la Wartha, et le troisième au plateau de Ternowitz.

Au nord de la Vistule. — Les opérations paraissent dirigées uniquement contre *Soldau* dans un but stratégique dont nous avons déjà laissé entrevoir la portée. Le front s'étend au sud-ouest et au nord-est de la petite ville de *Mlava* située sur la route de Varsovie à Dantzig par Soldau. La ligne des avant-postes russes se développe entre Mlawa et Soldau. Le gros des forces allemandes opérant dans cette région se tient au niveau de la ligne droite qui rejoint Thorn et Allenstein. Les avances ennemies doivent se maintenir sur la rive droite de la rivière Wkra en aval et en amont de Soldau.

Trois routes se détachent de cette dernière localité et rejoignent la première *Allenstein*, la seconde Dantzig la troisième la route de Thorn à Allenstein au bourg de *Jablonowo*.

ENTRE LA VISTULE ET LA WARTHA. — Nous nous contenterons aujourd'hui d'indiquer la position géographique du front, nous réservant de revenir dans un prochain article sur la valeur des principales positions.

Du nord au sud, la ligne des combats actuels peut être jalonné par *Plock, Gomlin, Sobota, Bielavy, Glovno, Strykov, Lodz, Lask* et *Schadek*.

Entre Plock et Sobota la direction du front se maintient rigoureusement du nord au sud de Bielavy à la Wartha la ligne de contact des armées en présence est grossièrement orientée du nord-est au sud-ouest.

Plus au sud, le front se développe suivant une direction nord-sud et parallèlement au cours de la Wartha, entre ce cours d'eau et la ville de *Szertroff*.

SUR LE PLATEAU DE TERNOWITZ. — Dans cette région on distingue deux centres d'action. Le premier se développe sur le cours supérieur de la Wartha, en amont de *Czentochova*.

Le second, affecte la forme d'un arc-de-cercle et s'étend du nord-ouest au sud-est de Cracovie.

Tandis que sur le front de Czentochova la situation semble demeurer stationnaire, le cercle se resserre progressivement autour de Cracovie.

L'investissement complet de cette importante position de la Galicie ne tardera sans doute pas, permettant ainsi à nos alliés de contenir autour de la place les éléments de défense et de poursuivre leur effort sur la rive gauche de l'Oder.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

JOURNEE DU 5 DECEMBRE

En Belgique, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand. L'ennemi a vainement tenté de nous reprendre Weidendreft.

Sur le reste du front Nord, calme absolu.

Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde très active a contrebattu avec succès les batteries adversaires.

Dans l'Argonne, la guerre de sape se poursuit ; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi. Légère progression également dans la région sud-est de Varennes ; l'artillerie allemande y a été réduite au silence.

Sur le reste du front aucun fait notable à signaler.

NOTE

Il est rappelé que le Bureau central militaire postal de Paris s'occupe exclusivement de l'expédition des lettres et de tous autres objets de correspondance.

C'est au ministère de la Guerre, que se trouve le bureau de renseignements aux familles.

Si l'Allemagne était vaincue

J'ai posé l'autre jour, avec Novicow, la question : Que ferait l'Allemagne victorieuse ? Je vais aujourd'hui, avec le comte Zeryn, étudier la partie contraire, partie qu'il a déjà lui-même envisagée dans un opuscule « La débâcle de l'Allemagne » : Que deviendra l'Allemagne vaincue ?...

Si les Germains et leur empereur croyaient fermement à une victoire fulgurante telle n'avait toujours pas été la même conviction dans les partis militaires allemands, à n'en citer pour preuve que la lettre du général de Lippe et les paroles du chancelier prince de Bismarck à la tribune du Reichstag le 17 février 1887 : « Personne ne peut nier la possibilité que nous serions vaincus dans une nouvelle guerre contre la France. Jusqu'à présent, il n'y a que les civils qui contestent cette possibilité, les mêmes généraux et les mêmes officiers qui ont fait la guerre en France sous les ordres de Sa Majesté sont d'un avis contraire. Si ces gens intrépides et expérimentés déclarent que pour affronter la prochaine guerre avec la France il faut nous renforcer sans cesse, il me semble qu'il faut avoir un bien triste courage et la vanité du *miles gloriosus* pour répondre : « Nous sommes assez forts. » Vous estimez au-dessous de sa valeur la puissance de la France. La France est un grand, un puissant pays, tout aussi puissant que le nôtre. La France a une population guerrière, une population vaillante ; elle a toujours eu d'habiles chefs d'armée. C'est un hasard s'ils ont succombé sous nos armes. Vous vous méprenez sur les Français de la façon la plus complète. Ce serait de la présomption de dire que la France est destinée à être naturellement battue, si elle se levait seule contre nous. »

Cependant, en Allemagne, on n'ignorait pas ce qui arriverait après la défaite. On savait qu'un coup d'épée de la France pouvait détruire l'unité qu'avait créée la conquête. Et cet indice de la Prusse voulant à toute fin garder son autorité arrogante contre l'Angleterre, la France et la Russie, nous indique ce que serait cette Allemagne désunie.

Que pourrait-on faire de l'Allemagne complètement vaincue ?

La morceler. En annexer une grande partie aux alliés. Anéantir la Prusse !

Morceler l'Allemagne !... Morceler l'Allemagne serait la rendre telle qu'elle était avant 70 et elle ne serait pas nécessairement plus faible, s'il advenait des traités secrets qui uniraient les divers royaumes pour former en soudine des projets d'hégémonie future, quand se lèverait dans le temps un autre Bismarck.

Mais l'union allemande est-elle ce qu'elle nous paraît ?

Les états fédérés, celui de Bade excepté, ne sont rentrés dans la fédération de l'empire allemand que sous la menace expresse du sort qui atteignit, en 1866, le Hanovre, la Hesse-Electorale, la Hesse-Hombourg, le Nassau, la ville libre de Francfort, annexés et incorporés à la Prusse comme simples provinces. Et il ne faut pas oublier encore que Guillaume II n'a ni le prestige de son grand-père Guillaume Ier, ni celui de son père l'empereur Frédéric. Il a, au contraire, froissé trop de sentiments durant son règne, par ses manières de gendarme du bon Dieu qui bat, prend, expulse sans s'occuper des droits et sentiments d'autrui.

En cas de défaite l'Allemagne se morcellerait donc d'elle-même.

En annexer une grande partie aux alliés !... Le territoire allemand, au sud et à l'est, n'est pas strictement délimité ; il n'a pas, comme le nôtre, pour frontière deux mers, deux grandes chaînes de montagnes ; il est ouvert pour les invasions et les conquêtes. Les conquérants s'y ferment et les envahisseurs y peuvent pénétrer.

Rejeter l'Allemagne derrière le Rhin ne sera donc pour la France qu'une restitution et pour la Belgique un agrandissement peu important, mais productif.

Il ne serait guère possible de toucher, quant au sud, au Wurtemberg et à la Bavière. Pas plus que la France ne pourrait agrandir l'Alsace et la Lorraine des duchés de Bade, de Hesse et de Nassau, qui ont des frontières trop ouvertes. Mais on pourrait adjoindre à la Lorraine le Palatinat sans objection.

La réédification du royaume de Pologne serait un problème ardu : couper la Prusse occidentale depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'à Thorn et y ajouter une partie de la Silésie et de la Galicie serait lui faire une trop grande part et lui donner trop d'importance future. Mais englober la Pologne, au nord par la Courlande, dont on reculerait les frontières jusqu'à la Vistule, et au sud en annexant la Galicie en province russe, serait éviter des ennuis futurs. Mais ces amputations affaibliraient-elles suffisamment l'Allemagne ? Certainement non.

Anéantir la Prusse !... Berlin est l'âme de la Prusse, c'est là qu'il faudrait frapper pour l'anéantir ; mais elle est éloignée de chaque frontière ! On ne peut sagement discuter d'une annexion globale, qui pousserait la Russie sur l'Oder, donnerait le Hanovre à l'Angleterre, la Westphalie à la Belgique et où la compensation française devrait alors englober le Wurtemberg et la Bavière. Ce serait rechercher des troubles intérieurs, aussi graves que l'ennemi aux portes.

L'anéantissement de la Prusse.— Bismarck l'a prévu — ne peut sagement s'opérer qu'en détruisant en elle tous les germes du militarisme ; une fois amputée de sa partie occidentale, de la Silésie, d'une partie de la Westphalie et peut-être du Hanovre, ces germes étoufferaient d'eux-mêmes, et ce grand corps serait alors voué à l'anéantissement final.

Il ressort de toutes ces considérations, qu'au contraire de ce qui existait pour la répartition de la France, la désorganisation de l'Allemagne se fera d'elle-même.

L'avenir n'est pas loin où les petites puissances depuis longtemps asservies à la Prusse et marchant dans le sillon de sa gloire, s'en écarteront dès qu'elles s'apercevront que ce sillon est rempli de leurs cadavres et que le militarisme prussien, qui seul les ralliait un peu, bat en retraite.

J.-L. ANDRE-BONNET.

Les Echos de l'Invasion

A LILLE

Une Lilloise a fait au « Bulletin des Réfugiés du département du Nord », le récit de la vie actuelle à Lille.

Après avoir énoncé les quartiers ayant particulièrement souffert, elle donne les détails suivants :

« Les Allemands n'ont fait subir aucun mauvais traitement à la population civile.

« Cependant, la vie à Lille s'est quelque peu modifiée pendant l'occupation.

« Les officiers se sont installés dans les plus belles maisons, surtout boulevard de la Liberté, boulevard Vauban, boulevard Carnot. Là où les domestiques sont restés, ils se font servir par eux. Dans les maisons qui étaient fermées, ils ont enfoncé les portes et comme bien on pense, dévalisé copieusement les caves.

« Chez les commerçants, les Allemands paient en argent.

« Mais dans les manufactures et les fabriques, ils ont réquisitionné des marchandises, du linge surtout qu'ils font travailler, à Tourcoing, dans des fabriques dont le personnel travaille sous leurs ordres.

« Les Allemands qui sont à Lille sont surtout des Bavarois. Ils défilent chaque jour pendant près de trois heures dans les rues, souvent musique en tête, et au pas de parade.

« Aussitôt après le bombardement, ils ont été pendant quelques jours jusqu'à 120.000 à loger à Lille. Ils s'installaient dans les casernes et dans les fabriques, de toile particulièrement, parce qu'ils en avaient vidé des marchandises, et qu'il y avait par conséquent beaucoup de place.

« Depuis lors, ils ne sont pas nombreux. Encore ne sont-ils pas sédentaires. Comme le ravitaillement se fait à Lille, ils ne font que passer, et ce sont presque toujours des troupes fraîches que l'on voit défiler.

« Les voitures de ravitaillement circulent surtout la nuit, de 1 heure à 4 heures du matin. Ces messieurs Boches veulent être tranquilles pour faire leurs petites affaires...

« L'éclairage est réduit à sa plus simple expression. Le quarter en ruines n'est éclairé que par la boule électrique de l'hôtel de la Paix, rue de Paris, où logent des officiers. Les décombres sont d'ailleurs gardés par des barrages et il est impossible d'en approcher.

« Boulevard de la Liberté, les Allemands ont fait des branchements sur les installations des maisons particulières pour éclairer les voies publiques. Il est interdit d'éclairer la nuit, les maisons particulières, sauf celles naturellement où habitent les officiers.

« Rue Nationale, il n'y a plus de gaz.

« On ne peut prendre de l'eau qu'une demi-heure par jour, de 9 heures à 9 heures 30 du matin. Généralement pendant ce temps, comme les tuyaux sont en très mauvais état, les caves sont inondées en partie, et il faut pomper l'eau pendant plusieurs heures. On emploie à ce travail des gamins et des vieillards encore valides.

« Dès les premiers jours de l'occupation les Allemands invitèrent les hommes valides à aller faire des tranchées moyennant 2 fr. 25 par jour et la nourriture. Cinq seulement se présentèrent. Furieux, les Allemands commencèrent un recensement qui n'était pas encore terminé quand notre interlocutrice est partie.

« Les Allemands avaient demandé une contribution de guerre de 5.000.000 qui ne leur a pas été payée. Défense fut donc faite par eux de continuer à payer les allocations aux femmes des mobilisés. On eut alors recours à un subterfuge. Les écoles étant réouvertes, on faisait semblant d'aller y chercher des enfants et on se faisait payer en cachette par un employé chargé de ce service des allocations.

« Les vivres ont renchéri, mais l'état sanitaire de la ville est bon.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En France

AUTOUR DE VERDUN

Londres, samedi. — Un correspondant du *Daily Chronicle* envoie de Verdun une lettre où il dit que tout danger est maintenant écarté sur la frontière est de la France.

La grande porte centrale de la frontière lorraine n'a pas été seulement fermée avec bruit, verrouillée et barricadée contre l'envahisseur, mais encore elle protège toute une région, où ne règne peut-être pas une paix parfaite, mais qui est du moins complètement sûre, d'après lui.

Verdun a été avertie par le commandement allemand qu'elle serait soumise à un étroit investissement. L'ennemi a déjà prétendu avoir pris quelques-uns de ses forts. Nul doute que le peuple allemand n'imagine déjà la forteresse assiégée.

En Belgique

UN TEMPS D'ARRET EN FLANDRE

Londres. — Les Allemands continuent à marquer le pas dans les Flandres. L'attaque qu'on attendait d'eux ne s'est pas produite et l'on croit généralement qu'ils se retireront dans leurs quartiers d'hiver sans avoir repris l'offensive.

Il va sans dire que les alliés ne sont pas disposés à les laisser faire tranquillement leurs petits préparatifs. Hier matin, de bonne heure, les troupes françaises, postées au nord de la Lys, ont enlevé d'un coup deux tranchées allemandes. Des progrès analogues ont été réalisés sur divers autres points.

Il y a incontestablement des concentrations de troupes entre Courtrai et la côte, bien que les mouvements de ces derniers dix jours paraissent plutôt avoir tendu à diminuer les masses ennemies dans ces régions.

Les aéroplanes allemands passent constamment entre Bruges et le front depuis quelques jours ; l'état-major cherche à évaluer les forces ennemies et l'intensité de l'effort que l'aile droite allemande aura prochainement à supporter.

Un de nos correspondants qui se trouve dans les lignes allemandes nous informe que les Allemands ont expédié vers l'est, par Bruxelles, de gros canons qui se trouvaient au sud d'Ypres.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

A CHAMPIGNY

Une cérémonie patriotique

Cet après-midi a eu lieu, au monument commémoratif de la bataille de Champigny, le pèlerinage annuel de la Ligue des patriotes.

De nombreux discours furent lus, rendant hommage à nos vaillants défenseurs d'hier et à ceux d'aujourd'hui. On évoqua aussi le souvenir de Paul Déroulède qui, l'an dernier à cette même date, donnait son dernier discours précisément devant la même occasion.

M. Barrès a pris la parole le premier. De son discours nous extrayons les lignes suivantes :

Il faudra encore des efforts et des sacrifices, mais dès maintenant il n'y a pas un Français qui voudrait échanger la situation de la France contre celle de l'Allemagne. Nos adversaires ont perdu leur élan et bien diminué leur force d'offensive. Ils ne songent plus à reprendre leur marche sur Paris et, hier, dans le discours du chancelier de l'Empire, quelle est la pensée de fond ? La résistance jusqu'à la mort. Comme ils ont déchanté depuis quatre mois ! Les voilà des assiégés. Ils résistent, mais leurs réservoirs d'hommes sont de beaucoup moins abondants que ceux des alliés. Notre succès définitif peut être garanti avec une sûreté mathématique.

On remarquait parmi les organisateurs, MM. Henri Galli, Spronck, Chenu, Gautier de Clagny, Millerand, Chérest, etc...

"LA REVUE DE DETAILS"

Nous donnons aujourd'hui la deuxième série de ces dessins spirituels que notre collaborateur Luc-Cyl publiera, sous ce titre, dans le *Bonnet Rouge*, tous les jeudis et tous les dimanches.

Qu'on se le dise : le dimanche et le jeudi, au rez-de-chaussée du *Bonnet Rouge*, **REVUE DE DETAILS !**

UN HOPITAL BELGE A PARIS

Sous le nom de *Hôpital du Roi Albert*, la Ville de Paris vient d'affecter une aide de l'Hôtel-Dieu au traitement des soldats Belges.

On ne saurait trop louer l'initiative de la municipalité qui permettra bientôt aux Parisiens de témoigner à nos amis belges, victimes de leur courage, leurs sentiments d'admiration et de reconnaissance.

Le feu rue de Charenton

Un incendie, d'une certaine violence, s'est déclaré ce matin, vers 3 heures, rue de Charenton, 52, dans les ateliers de la maison Krieger, fabricant de meubles. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu après deux heures de travail.

A NOS LECTEURS

Nous avisons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

Ministres belges en voyage

Le Havre, 6 décembre. — M. Helleputte, ministre des Travaux publics et de l'Agriculture de Belgique, a quitté hier Le Havre pour aller visiter les réfugiés belges qui se trouvent en Angleterre et en Hollande.

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, quitte Le Havre aujourd'hui avec M. Van den Heuvet, ministre d'Etat. Il visitera dans la journée le camp d'Auvours. Il se rendra lundi à Angers, mardi à Saumur et à Fontevrault, où il visitera l'école d'infanterie de l'Etat belge, mercredi à Tours et Blois et jeudi à Chartres.

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL

— Pauvre p'tit japonais de rien du tout, tu me fais rire...
— ... jaune !

— Brave Russe, je veux que tu abattes vite les Boches, pour que mon fiancé revienne.
— Compte sur moi, petit trottin, je suis le Cosaque de l'Amour.

— Vous devriez me donner un acompte : Je paye bien mon terme, moi !
— Allez dans les tranchées, Monsieur. Vautour, on vous logera à l'œil.

— L'enquêteur a dit que vous étiez dans un chalet : donc, vous n'êtes pas nécessiteux...
— Si on peut dire ! C'est un chalet de nécessité.

— J'ai donné 3 francs à la voyante et j'y ai dit : Quand finira la Guerre ?
— Qu'est-ce qu'elle a répondu ?
— Dès que la paix sera signée.

Aux Écoutes

Ce fut un dimanche d'une douceur infinie que celui-ci.

Au matin, lavés par la pluie de la nuit, les drapeaux pendaient lourds dans les rues quasi désertes. Puis le soleil, trouant la brume, sécha les traînées de pluie, et dans la rue dorée, les drapeaux se remirent doucement à frissonner.

Ce fut un calme dimanche où l'espoir naissait dans les cœurs apaisés.

❧

Décidément, il faut aller à la guerre pour retrouver sa famille. Voici encore deux frères qui, dans un village près de Varsovie, se sont reconnus. De famille polonaise, l'un s'engagea chez les Russes, l'autre servit dans l'armée allemande et fut fait prisonnier par le régiment de son frère.

L'un des deux eut alors cette exclamation :

— Dire que nous aurions pu tirer l'un sur l'autre ! Qu'aurait dit notre mère ?

❧

Si cela peut redonner de l'espoir à ceux qui attendent des nouvelles...

Un caporal infirmier, qui vient de rentrer de captivité, était encore, il y a quinze jours, dans un hôpital de l'Aisne. Il a pu voir nombre de soldats blessés du 25 août au 5 septembre qui y sont encore hospitalisés. Il en est de même de tous les hôpitaux de la région nord occupée par l'ennemi. Il est interdit d'écrire. On ne peut le faire qu'une fois au camp d'internement en Allemagne et après un assez long séjour, et les lettres sont quelquefois retenues.

La majorité des blessés dans les hôpitaux du Nord appartiennent aux régiments d'Afrique et d'Angleterre et aux 1er, 2e et 3e corps d'armée.

❧

Dans les hôpitaux militaires, en Allemagne comme en France, on distribue cigares et cigarettes aux blessés. Allemands et Français se trouvent souvent dans les mêmes salles, et on assiste à des trocs, de lit à lit. Le Français préfère la cigarette au cigare ; l'Allemand préfère le cigare à la cigarette. Il s'agit de faire l'échange. Comment se comprendre ? On invente alors un langage de sourds-muets.

— Un cigare, explique le Français, vaut cinq cigarettes, cinq.

L'Allemand marchande.

— Deux cigarettes pour ton cigare, disent ses doigts.

Enfin, on se met d'accord : l'Allemand donnera au Français trois cigarettes pour un cigare. Et c'est maintenant le tarif qui tend à s'admettre : Un cigare vaut trois cigarettes.

❧

Plein d'esprit, le Poilu du ...e de ligne qui, dans une tranchée devant Soissons, écrivit : Le Vase de Soissons :

Depuis deux mois qu' nous progressons
(C'est étonnant comme le temps passe),
Nous restons toujours à Soissons,
Les Boches sont toujours à leur place.
A c' compte-là, on peut calculer,
Sans sortir de Polytechnique,
Qu' dans sept ou huit ans bien comptés,
On arrivera p'l-être en Belgique.
. . . . . .
Bref, ça ne manque pas d' distractions,
En dépit d' la température.
Et si l'on prend des précautions,
On n'demande qu'une chose' c'est qu'ça dure
Nous sommes heureux comme des poissons
Et si nous vivons dans la vase,
C'est glorieux, la vase de Soissons !
Flavis doit en baver d'extase.

Honneur donc à nos chers succès,
Marchons sans brusquer la cadence.
Et gloire à tous les bruits d' progrès :
Nous avançons quoi qu'on en pense.
La preuve, c'est qu'on a transporté
Jusqu'au Nord le cours de l'Isère !
Ben' qu'on n' se serait jamais douté
Qu'on travaill comme ça pouvait s' faire.

❧

Dans une ville de l'Est, plusieurs conseillers municipaux se trouvèrent avoir à voyager ! ! quand arrivèrent les Allemands. Revenus depuis quelques jours, ils se retrouvèrent au conseil municipal. L'un d'eux montra plus d'aplomb que les autres.

— Voulez-vous que je vous dise ? avoua-t-il à son voisin. J'ai eu peur et je suis parti !

— Voulez-vous que je vous dise ? repartit le voisin. J'ai eu peur et je suis resté !

❧

Il paraît qu'il est certaines femmes de soldats anglais qui ne se conduisaient pas très bien, et le gouvernement a dû prendre des mesures assez énergiques et enjoindre à ses agents préposés aux allocations de refuser lesdites allocations à toute femme dont l'intempérance se manifesterait d'une façon trop visible.

L'allocation anglaise est, en effet, plus élevée que celle accordée aux femmes de soldats français, et certaines touchent plus qu'elles n'avaient jamais touché auparavant, ce qui serait susceptible de les induire en tentation à un moment où elles se trouvent privées de leur « guide et soutien ».

❧

Le plus ancien journal suisse, le Zurcher Freitagszeitung, *organe conservateur de la Suisse allemande, vient de disparaître. Il vivait depuis 241 ans.*

C'est à la suite d'un conflit surgi entre son rédacteur, favorable aux Belges, et le comité de rédaction, au sujet de la neutralité de la Belgique, que cette dissolution eut lieu.

Les Images du Dimanche

Image dans la rue

Les fleurs victimes

La marchande de fleurs est ronde et rose. Dans sa petite baraque verte elle a l'air de résider, au milieu d'un jardin enchanté, défiant l'automne, narguant le gel.

Ses deux mains, un peu violacées par la bise, tournent et retournent les petits bouquets qu'elle trousse à la façon d'une maman qui ficelle son poupon. Elle donne aux violettes leur collerette de feuilles. Les œillets en bottes, s'allongent sur sa tablette avec des mines aristocratiques d'incompris. Mais la marchande les redresse : ici, un coup de pouce, une tape là et les gerbes s'alignent, érigeant la somptuosité de leurs corolles au-dessus de l'humilité de leur pot de ferraille.

Mais la marchande soupire. Le journaliste lui demande pourquoi et en son cœur elle déverse la douleur du sien.

— Les fleurs sont victimes de la guerre, dit-elle. Plus personne pour les soigner, nulle part. Alors elles poussent n'importe comment et dépérissent. Regardez ça, ce sont de vilaines fleurs auprès de celles des autres années.

Le journaliste refarda les fleurs. Elles lui semblèrent baisser la tête, humiliées comme des coupables, et pourtant il les savait innocentes.

Alors, pour le leur prouver, il acheta un bouquet, celui qui lui parut le moins frais.

Jean Davcine.

Image de guerre

Présence d'esprit d'un brancardier

Une ambulance française vient d'être surprise par une patrouille de uhlans. Chacun des médecins et des infirmiers sont fusillés. Seul, un brancardier a pu se cacher dans la cave de la maison la plus voisine. Les uhlans, avec leur habituelle sauvagerie, mettent le feu à l'habitation, au moyen de flammèches de paille imbibées de pétrole. Le brancardier a tout vu. Il s'enfonce dans un profond baquet plein d'eau. La maison brûle. Il attend le départ des uhlans. Et, fièrement, encore tout mouillé, il ramena l'ambulance qu'ils avaient abandonnée ainsi que ses blessés.

Jean-E. Bayard.

Le Navire de Joie

Il est arrivé hier matin à Marseille, le bateau *Jason*, apportant en France les cadeaux de Noël pour les enfants des soldats morts ou blessés à la guerre.

Les jouets emplis rempliront cinquante wagons de marchandises.

Les Marseillais, massés sur le quai à l'arrivée du *Jason*, lui ont fait une chaude réception.

Et les marmots de France donc, quels rêves ! Cinquante wagons de jouets !

Une Page de "DINGLEY"

Parmi les pages sur la guerre, celles qu'écrivirent les frères Tharaud (qui sont parmi les prix Goncourt partis au feu) resteront de la plus belle tenue littéraire. Nous en donnons l'émouvant passage où Dingley le romancier est appelé auprès de son fils qui meurt.

Soir inoubliable !... Les cavaliers dressaient leurs tentes pour la nuit. Une locomotive couchée sur le flanc, ses cuivres ternis, sa poitrine défoncée, ses lanternes éteintes, éveillait en Dingley le désir d'exprimer par des mots la forte vie qui avait bouillonné dans cette ferraille, le rêve qu'en cette minute, sur ce remblai, poursuivait cette belle guerrière, née dans les chantiers de Liverpool, et blessée à mort, sous la Croix du Sud, au service de la Reine. Les Boers, qui avaient nettoyé, comme les fourmis blanchissent un os, ces wagons de vivres et de munitions culbutés le long de la voie détruite, n'avaient méprisé qu'une denrée inutile : les lettres répandues sur le ballast, hors des sacs éventrés. Du bout de sa cravache, Dingley remuait ces pensées éparses qui portaient les timbres d'Angleterre, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde, de la Terre de Tasman, de Singapore, d'Egypte, des Bermudes, de tous les pays où l'Ile Maîtresse a des colons et des défenseurs, et qui s'étaient arrêtés là. Il avait ramassé une lettre au hasard ; elle venait de Londres ; on l'avait jetée dans une boîte de la Cité, à tel jour, à telle heure ; l'adresse était écrite à l'encre verte, d'une main malhabile. Dingley se dit : « Je vais savoir comment s'exprime, à cette heure, l'inquiétude chez des hommes de ma race. Si cette lettre ne m'apprend rien, en voici dix, en voici cent, en voici mille où je suis sûr de découvrir un mot si profondément humain que les hommes en me lisant se diront : « Où donc Dingley a-t-il trouvé cette pensée ? Cela ne s'invente pas. » Mais, lorsqu'ayant déchiré l'enveloppe, il lut ces mots : « Mon bien aimé Dick », il fut pris d'un scrupule et ne lut pas plus loin.

A travers la partie du bivouac occupée par les prisonniers — femmes, enfants que la colonne avait enlevés à leurs maisons détruites — il revient à ferme en ruine où les officiers faisaient sauter avec leurs couteaux le couvercle des conserves. Sur un piano — que n'avaient pu emporter les anciens maîtres de cette maison, et qui, dans l'herbe sèche, plus que ces murs dynamités et la locomotive abattue, exprimait la désolation de la guerre, — un lieutenant jouait la musique d'une ballade d'Ecosse :

Ecosse, verte Ecosse, nous nous souvenons de toi.

Des mélodies populaires chantées à mi-voix s'élevaient autour des foyers, soutenues par la musique touchante et vulgaire d'un accordéon. La nuit qui tombait sur cette plaine y composait un spectacle dont aucun de ces cavaliers ne pensaient à s'émouvoir — beauté à jamais perdue si Dingley ne l'avait hébergée dans ses yeux.

Les gens penchés dans les cafés d'Europe sur les journaux illustrés pouvaient-ils imaginer le repos de cette halte, la rude joie de la discipline ? Aucun souci ne troublait la jeunesse de ces cavaliers. L'humidité des villes ne les pourrissait plus, ni les besognes serviles. Que pourraient faire à Londres, à cette heure, ces hommes libres ? Attendre à la porte d'un asile de nuit, acheter un penny le droit de dormir le front sur une corde, surveiller une machine, additionner des chiffres, s'abrutir dans une taverne, courir après Vénus dangereuse ? Où fumeraient-ils avec tant de sérénité leur pipe ? Où videraient-ils avec une plus parfaite insouciance le fond d'un gobelet de whisky ? Qu'avaient-ils donc de si précieux à leur offrir les pacifistes imbéciles qui larmoyaient sur leur sort ? Ces gens vivaient ici la vie la plus naturelle, oublieux des heures qui fuient et pareils à ces Indiens Puri qui n'ont qu'un seul mot pour hier, aujourd'hui et demain. A l'aube, ils partiraient, ne laissant derrière eux que quelques pierres noircies.

Ce fut à ce moment que, dans ce bivouac de hasard, une nouvelle frappa Dingley comme une balle perdue, une nouvelle très humble, qui ne touchait pas au destin de l'Empire et qui ne pouvait ailleurs, dans le monde, émouvoir personne : son fils malade, sa femme le rappelait à la côte.

Alors il ne vit plus dans ces solitudes et cette nuit qu'une bougie allumée au chevet d'un enfant.

Ces immenses territoires de l'Orange — terres à colons, champs de diamants, villes possibles — ne furent plus pour lui que des lieues et des lieues à franchir. Vingt fois, le long de la voie détruite où il était revenu, attiré par ces rails qui s'en allaient vers le Sud, étape par étape, il refit le compte des heures qui le séparaient de la côte — calcul stupide, puisqu'il était à la merci de tous les hasards de la guerre.

La station de Klipsdrift n'était éloignée que de vingt milles. Dans l'espoir d'y trouver un train à l'aube, Dingley fit seller son cheval, un alezan éborgné, sans queue, — bête boer échappée, qu'un cavalier lui avait vendue, — et prit aussitôt congé des officiers surpris d'un si brusque départ ; mais pas un d'eux ne se départit de cette réserve, que le romancier estimait pour une des qualités les plus éminentes de sa race, en s'inquiétant de savoir pour quelle raison il abandonnait la colonne. Le major lui offrit un guide qu'il refusa.

— Merci, dit-il, les chevaux crevés marquent la route.

Jérôme et Jean Tharaud.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ALLEMAGNE

Exploits d'aviateurs

La Haye, 5 décembre. — Un télégramme de Berlin annonce que des aviateurs français ont lancé hier soir des bombes sur la gare de Fribourg, détruisant une partie de la voie ferrée. Ils réussirent à échapper malgré un feu violent.

On annonce aussi de Carlsruhe que des aviateurs ennemis lancèrent vendredi après-midi des bombes dans les environs de Fribourg-en-Brisgau. Le nombre des bombes serait de quatre.

POLOGNE

Combats pour les voies ferrées

Les combats continuels autour de Lodz montrent le violent désir des Allemands d'occuper à nouveau le Manchester de Pologne. Ils en ont besoin pour redresser leur front. Ils ont besoin aussi de se servir de son chemin de fer, ligne de communication la plus pratique à la frontière. Les efforts des Allemands visent à établir une ligne très fortifiée pour défendre leur territoire contre l'invasion. Les Allemands se sont déjà retranchés de la Vistule aux environs de Gambin jusqu'à Tschetsor, à une distance de 110 kilomètres, et ils comblent avec une extrême rapidité les intervalles. Il n'y a pas dans cette région de défenses naturelles. Et les troupes y trouvent peu pour vivre. C'est la raison de l'importance qu'ont pour les Allemands les chemins de fer de Kalisch et de Thorn, et ce qui explique leur acharnement à obtenir les points de jonction si importants de Lodz et de Lovicz.

Le sort des paysans de cette partie de la Pologne est plein de mélancolie. Des milliers vivent misérablement à Varsovie et dans d'autres villes. Leur loyalisme s'est affirmé de façon splendide. Aujourd'hui un certain nombre de petits fermiers ont été décorés pour l'assistance qu'ils prêtèrent aux Russes.

SERBIE

Dans Belgrade

Belgrade a été prise sans résistance, les Serbes l'ayant évacuée et n'y ayant laissé personne.

Dès leur entrée, les troupes austro-hongroises ont occupé et gardé militairement tous les édifices publics.

L'empereur François-Joseph a décerné la grand'croix de l'ordre de Léopold au général d'infanterie Franck qui commandait l'armée dans la capitale serbe.

L'armée serbe s'est retirée sur les hauteurs environnantes d'où elle domine Belgrade.

Chronique de Paris

LA GOSSE

Je la rencontre à peu près tous les jours. J'aime son petit visage, où les yeux intelligents éclairent une figure dont les traits paraissent indistincts, à la façon des coups de crayon d'une esquisse.

Parfois elle est seule. D'autres jours, elle traîne un marmot, petit frère sans doute, mais toujours elle est grave. On sent qu'elle comprend l'importance de ses gestes et qu'elle sait déjà combien la vie est lourde aux épaules des humbles femmes.

Cette gosse gagne sa vie dans les journaux. A-t-elle connu les amusements puérils des enfances rieuses ?

Le jeu et le travail ont dû se mélanger pour elle, sitôt qu'elle put se tenir sur ses pieds. Elle symbolise, pour moi, la vaillance de cette population travailleuse de Paris qui ne veut pas s'imaginer qu'elle ait droit à la joie de vivre pour supporter le sort.

Brave petite gosse, je te regarde au passage comme j'apprendrais une leçon.

Fanny Clar.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Dutard sert au 1er régiment d'artillerie au fort de Corneille.

Nuigam est à Evreux, dans l'infanterie.

Quant à *Morton*, qui fait partie des services auxiliaires, il joue la comédie à Londres, où il attend d'être convoqué à un nouveau conseil de revision.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Tourneurs en optique. — La Chambre syndicale des tourneurs en optique a émis l'ordre du jour suivant :

« Les ouvriers tourneurs en optique, réunis en assemblée générale extraordinaire le 29 novembre à la Bourse du Travail, ayant constaté que, aussitôt la mobilisation décrétée, certains industriels dont les noms suivent : MM. Petit, Léger, Deraisme et d'autres encore, avaient envoyé une circulaire à leurs collègues les invitant à profiter de l'état de guerre pour diminuer les salaires de leurs ouvriers ;

« Qu'aussitôt M. Petit abaissait ces salaires de 40 % et M. Krauss de 25 % ;

« Enfin que d'autres patrons avaient tenté à leur tour une diminution.

« Livrent au jugement de la classe ouvrière les agissements de ces industriels. »

Nota. — Au moment de la rédaction de l'ordre du jour, nous apprenons que M. Krauss a relevé les salaires de 10 %, ce qui porte la diminution à 15 % actuellement.

Coiffeurs. — Réunion mensuelle lundi 7 décembre, à 14 heures, au siège du Syndicat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Cette réunion, comme les précédentes, a pour but de mettre les adhérents au courant de la situation du syndicat, et de les informer de ce que deviennent nos camarades mobilisés.

POUR NOS SOLDATS

Les sacs de couchage formant pèlerine *en tissu caoutchouté*

Création de **Roold, 50, avenue de la Grande-Armée**

préservent nos soldats de l'humidité du sol, du froid, de la pluie et de la neige.

Lettres et Arts

Qu'ils sont émouvants, ces beaux vers de G. Rivollet, retrouvés dans les *Phénicienne* :

Ne jetez pas sur l'urne close
La fleur d'Aphrodite, la rose,
Car il n'a pas connu l'amour.

Ne jetez pas non plus sur elle
La fleur des vieillards, l'immortelle :
Cet enfant n'a vécu qu'un jour.

Si vous voulez qu'un noir séjour
Son ombre descende fleurie,
Cueillez tout le laurier dans les bois d'alentour,
Mon fils est mort pour la patrie !

***

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES
16, rue de la Sorbonne, 16

Lundi 7 décembre, à 4 h. 15. — M. Camille Le Senne (feuilleton parlé) : *La Fille de Roland*, de Henri de Bornier, avec le concours de Mlle Renée Conti, MM. René Chambon, Paul Lemaître et Paupélix.

POSTE RESTANTE

C'est M. *André Falaize*, frère de Gabriel Falaize, notre confrère de la *Libre Parole*, qui a été tué.

Le docteur L. Marchand, médecin en chef de la maison nationale de Charenton, qui était à l'hôpital temporaire de Laon, est prisonnier à Heidelberg (grand-duché de Bade).

16 pages — "Les Hommes du Jour" — 15 Centimes

TOUS LES SPORTS

Union Vélocipédique de France. — Les jeunes recrues de la classe 1915 sont à la veille d'être appelées afin de rejoindre leur corps. Tous ceux qui ont suivi les cours d'instruction militaire, avant leur incorporation, savent qu'en arrivant au régiment, ils peuvent se faire inscrire de suite à peloton des élèves caporaux et qu'ils ont des chances d'être nommés sous-officiers dans trois mois (circulaire de M. le Ministre de la Guerre).

C'est le moment pour les jeunes gens des classes suivantes, c'est-à-dire 1916 et 1917, de songer à leur propre instruction. On ne saurait être trop prêt.

L'Union Vélocipédique de France rappelle qu'elle a institué, dès le début des hostilités, un Corps de Volontaires Cyclistes. A ceux-ci est donnée l'instruction spéciale que reçoivent nos vaillants chasseurs à pied dont beaucoup de bataillons ont été transformés en chasseurs cyclistes et que nos ennemis ont surnommé : « Les hirondelles de la mort » à cause des terribles ravages qu'ils ne cessent de faire dans les rangs allemands disparaissant ensuite comme l'oiseau à qui est empruntée la gracieuse appellation.

Les Volontaires du Corps de l'U. V. F. assurent, d'autre part, des services effectifs comme cyclistes attachés à des formations militaires du camp retranché de Paris.

Les inscriptions pour les cours d'instruction et les engagements comme volontaires cyclistes sont reçus tous les jours au bureau de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, de 2 à 4 heures.

Sporting-Club de la Coiffure. — Demain jeudi à midi 45 au siège social, Maison Jenamy, Café des Syndicats, 5, rue du Château-d'Eau, Paris, 10e arrondissement.

Tous les sociétaires et leurs amis, sont convoqués à cette réunion pour aller en groupe sur le terrain d'entraînement du S.C.C. pour pratiquer les sports athlétiques en plein air, et la culture physique.

Sont spécialement tenus d'être présents, tous les footballeurs, tous les athlètes qui pratiquent les sauts en hauteur et en longueur et lancement du poids et du disque et tous les pedestriens qui s'entraînent pour le cross-country.

A. Bontemps.

LES PLANCHES

A LA SIRENE

C'était hier le changement de la Sirène. Heureux changement. Aux vedettes de la semaine dernière sont venus s'ajouter les noms de Savart, Rachel Lonoël, le chansonnier Mauricet, Renée Breville et René Raoult.

Les chansons nouvelles de Victor Tourtal sont hilarantes et la gracieuse Carmen Vildez a obtenu, comme toujours, son énorme succès.

CONCERT MAYOL

Jeudis, dimanches, à 2 h. 30, matinée. — Toutes les étoiles de Paris. — 30 artistes. — Fauteuils d'orchestre et de balcon : 1 fr., 1 fr. 50 et 2 francs.

Quelques Renseignements

Au Public

LETTRE DE M. RIBOT, MINISTRE DES FINANCES A M. GEORGES BERRY, DEPUTE DE PARIS

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu attirer mon attention sur un ordre du jour de la Fédération des Unions de commerçants et industriels, demandant que soit rapportée la disposition qui permet de poursuivre dans certaines conditions les débiteurs d'effets prorogés.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un décret du 24 novembre courant a suspendu l'application des mesures que vous signaliez et que la question a été remise à l'étude.

Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre des Finances :
RIBOT.

LES FAUSSES NOUVELLES

Le gouverneur militaire de Paris a donné les ordres les plus sévères :

1° Pour que soient immédiatement arrêtés, tous ceux, auteurs principaux et complices, qui se rendraient coupables des délits prévus par les articles 27 de la loi du 29 juillet 1881 et premier de la loi du 5 août 1914 (publication et reproduction de nouvelles fausses, et d'une façon générale toute information concernant les opérations militaires ou diplomatiques, de nature à favoriser l'ennemi et à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de l'armée et des populations) ;

2° Pour qu'en vertu de l'article 8 de la loi du 9 août 1849, les délinquants soient déférés aux conseils de guerre.

LES BUREAUX DE POSTE DANS LA ZONE DES ARMEES

Les bureaux des postes et des télégraphes de la zone des armées qui auront pu être ouverts au public, recevront les télégrammes privés sous les seules conditions suivantes :

a) Le texte original remis portera, bien lisible, les noms et adresse de l'expéditeur, ainsi que sa signature et, s'il est de passage, l'indication de sa résidence de passage et celle de son domicile habituel. Il sera revêtu du visa du maire ou du commissaire de police de la localité de dépôt, ou accompagné d'un certificat défini ci-après.

L'agent du télégraphe sera tenu de comparer les apposées sur le texte original et sur le certificat et de prendre note exacte des noms et résidence du maire et du commissaire de police ayant délivré le certificat ou donné le visa, et la date de ces pièces.

b) Afin de n'avoir pas à demander le visa pour chaque télégramme, les expéditeurs de télégrammes pourront se pourvoir à la mairie de leur domicile d'un certificat, sur le vu duquel leurs télégrammes seront reçus au guichet de tous les bureaux ouverts au public dans la zone des armées.

Le certificat sera valable pour un mois ; il devra être présenté au guichet en même temps que le télégramme à expédier.

Ceux qui n'auront pas besoin d'une autorisation permanente devront, comme précédemment, demander le visa sur le télégramme à expédier.

Pour la Noël

LE NOEL DES ENFANTS DES VOLONTAIRES

La Ligue des Volontaires de la Seine, qui a fait contracter environ 4.000 engagements, organise, salle du *Journal*, 100, rue de Richelieu, le vendredi 25 décembre, à 10 heures du matin, *le Noël des Enfants des Volontaires*. Dans cette cérémonie à laquelle différents artistes et l'institut musical et dramatique prêteront leur concours, une distribution de jouets et de vêtements sera faite aux enfants des volontaires de la Seine.

Pour l'aider, la Ligue recevra avec reconnaissance, au siège social, 33, faubourg Montmartre, tous dons, espèces, vêtements, jouets.

LE NOEL DES PETITS VOSGIENS

A l'approche de Noël, chacun pense aux petits ! Cette année, il nous faut penser aux petits malheureux, à ceux qui souffrent de privations, entre autres ceux des pays envahis par l'ennemi ! Aux amis des Vosges, aux Vosgiens de Paris, aux amis de la Jeunesse Républicaine du 2e arrondissement de Paris et de sa colonie de vacances à Senones (Vosges), dont M. Constant Verlot, député, actuellement mobilisé, est le dévoué président, un appel pressant est fait en faveur des petits Vosgiens malheureux.

Adresser les dons de toute nature à Mme Verlot, 37 bis, rue du Sentier, Paris (2e), qui préside cette œuvre de solidarité humaine.

Solidarité

POUR LES PETITS ! POUR LES SOLDATS !

Les enfants dont les papas sont mobilisés vont être privés de jouets cette année et manqueront probablement de vêtements cet hiver.

Le groupe socialiste de Javel, d'accord avec l'Avenir Social du XVe, organise, le dimanche 20 décembre, salle Sargeot, 169, rue Saint-Charles, une fête enfantine. Un petit concert et une collation seront offerts aux enfants des mobilisés de ces organisations, ainsi qu'à ceux de la Soupe populaire de Javel (102, rue Saint-Charles) et à un certain nombre de petits Belges.

La Commission fait un pressant appel auprès des camarades pour qu'ils apportent leur modeste obole.

Des jouets et des vêtements seront distribués à tous. Ceux-ci peuvent être déposés aux permanences suivantes : Avenir Social du XVe, 70, rue Sébastien-Mercier ; Taxile, 94, rue Saint-Charles ; Lacour, 6, avenue Félix-Faure ; Soupe populaire de Javel, 102, rue Saint-Charles ; Menneveux, 150, rue Saint-Charles ; Sargeot, 169, rue Saint-Charles.

Les dons seront reçus avec reconnaissance.

Un tronc sera déposé à l'entrée de la salle le jour de la fête et la somme reçue lui sera affectée à l'achat de tabac pour les soldats.

POUR LES DEPARTEMENTS ENVAHIS

Le Conseil général de la Mayenne, dans sa séance du 1er décembre, a décidé de mettre à la disposition du Comité du Secours National une somme de 25.000 francs, pour venir en aide aux malheureuses populations des départements envahis.

POUR LES REFUGIES BELGES

La Chambre syndicale des Bouillons-Restaurants informe les cuisiniers officiers, garçons de salle Belges qu'elle sera heureuse de s'occuper de leur placement. Se présenter de 7 heures du matin à 5 heures du soir, 13, rue Française.

Ajoutons qu'à la suite d'une entente avec MM. Kieffer, Delavenne et le président, M. Buisson, un certain nombre des membres de la Chambre syndicale mettent, depuis les premiers jours de novembre, des repas gratuits, qui atteignent 3.500 par mois, à la disposition des réfugiés belges qui lui sont adressés par le Comité des réfugiés et l'Assistance aux réfugiés, au Cirque de Paris.

LIGUE NATIONALE POUR LES VICTIMES DE L'INVASION

La Ligue Nationale pour les victimes de l'invasion s'occupe de procurer du travail.

Pour les offres d'emploi, prière de s'adresser à la Ligue, 22, rue de la Chapelle, Paris (18e). Téléphone : Nord 25.56.

Œuvre de solidarité sociale instituée en faveur des réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, secours, recherches et renseignements de toute nature. Service médical, pharmaceutique, bains gratuits, etc.

SOUSCRIPTIONS POUR LE COMITE NATIONAL

M. Nicault, vice-consul de France à Durban (Natal) vient de faire parvenir au Comité du Secours National les souscriptions recueillies par un comité local, constitué sous son patronage et sous celui du commandant du *Vaucluse*.

Ce comité a recueilli une première souscription de vingt-cinq mille francs, qu'il a adressée au Comité du Secours National, par l'intermédiaire de M. le ministre des Affaires étrangères.

COMITE DES REFUGIES DE LA SOMME

Le Comité des réfugiés de la Somme (siège 22, rue Pigalle) ayant un grand nombre d'évacués à loger, fait appel à la générosité de toutes les personnes disposant de vieux objets mobiliers, qui pourraient nous les prêter pour meubler des locaux mis à notre disposition.

Tous les objets de ménage de première nécessité, ainsi que le linge indispensable seront acceptés avec empressement et reconnaissance.

POUR LES ETRENNES DE NOS SOLDATS

Le Conseil d'administration des « Enfants de l'Adour, de la Gironde et des Charentes », 2, boulevard du Temple, à Paris, a voté la somme de cinq cents francs, dans le but d'offrir des étrennes utiles à ses sociétaires mobilisés.

Afin de rendre plus intéressant le cadeau à apporter dans les tranchées de ces braves, des dons en argent seront reçus avec reconnaissance.

Pour l'inscription des membres mobilisés, les familles intéressées sont priées, en donnant l'adresse militaire exacte, de s'adresser, du 10 au 25 décembre, chez M. Lestage, vins, 15, rue Bichat, à Paris (10e).

Renseignements militaires

LA CLASSE 1887

Par décret, demeureront à la disposition du ministre de la Guerre, en vue d'un appel éventuel et jusqu'à la cessation des hostilités, les hommes appartenant à la classe 1887 qui n'ont pas encore été effectivement incorporés.

Sont maintenus jusqu'à la fin de la guerre dans les corps mobilisés dont ils font partie : les hommes de cette même classe qui ont été précédemment appelés.

OFFICIERS DE RESERVE

Par décret, l'admission des officiers de réserve dans l'armée active pourra être prononcée, sans condition de minimum de service effectif aux armées, à la suite d'une action d'éclat, d'une blessure grave ou d'une citation à l'ordre du jour de l'armée.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

DEMANDES D'EMPLOIS

FEMME DE MOBILISE, recommandée par le *Bonnet Rouge*, ne pouvant quitter son intérieur, dem. trav. de couture ou de raccommodage chez elle. Ecr. : Mme Valot, 14, r. Poulet.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, dés. pl. secrét. ou emploi quelc. Prétentions modestes. Ecr. Mlle Sarré, au *Bonnet Rouge*.

DAME sténo-dactylo, ayant machine, demande copies ou travaux de bureaux. Ecrire Robert, 16, rue des Martyrs.

DAME sachant laver et repasser dem. place dans maison de commerce ou maison bourgeoise, comme aide, bonne à tout faire ou femme de chambre. Cette dame n'ayant pas eu besoin de trav. depuis quelques années, ne possède pas de certificats récents, mais elle peut fournir d'excell. renseignements sur son honorabilité. Ecr. Alme Champion, 43, rue Lemercier.

DESSINATEUR pouv. faire tous trav. actual., peinture, mode, broderie, désire emploi. A. P., Grande-Rue, Asnières.

JEUNE FILLE demande place dans commerce beurre et œufs. Ecrire : Louise Patry, 72, rue de Belleville, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE au pair dans jeune ménage pour s'occuper intérieur jeune fille 16 à 20 ans, susceptible d'attachement et désirant trouver vie familiale. Voir dimanche toute la journée ou le soir de 7 h. à 9 h. M. Chatain, 3, rue Clotion (14e).

DIVERS

FERRO-CERIUM. Monsieur mobilisé possédant petit stock de pierres, les céderait à 5 fr. le cent. S'adr. : Collinet, 76, boulevard Ornano.

ON PRENDRAIT en pension chien de garde ou policier dans env. de Paris. Prix modérés. Ecrire Mme Almereyda, au *Bonnet Rouge*.

ON OFFRIRAIT beau chien de chasse six mois, race Saint-Germain. Ecrire M. Leconte, 6, rue du Trésor, Paris.

MERE DE FAMILLE, 5 enfants, mari mobilisé, serait reconnaissante à qui pourrait lui offrir une voiture d'enfant. Mme Pigot, 32, rue Brady, Arcueil (Seine).

ON A PERDU

Soldat en convalescence a oublié vendredi à midi dans le métro (trajet Nation-Italie) 2 petites boîtes contenant des brisures de pierres de cérium, quelque de peu de valeur, cette perte lui cause un préjudice irréparable étant tout son avoir.

La personne qui les a trouvées fera une bonne œuvre, soit en écrivant, soit en les apportant au garage moderne, 42, Porte de la Gare. Récompense.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS

A 1914. — Concert Attractions (ex-American Théâtre), 19, r. Le Peletier. T. les jours, à 3 h. 30 et 8 h., spect. de fam. Ent. 1 fr. Milit. et enf. demi-place. Conval. et réfugiés reçus gratuit.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 167, rue Montmartre. — T. les soirs à 8 h. 30, le bon chansonnier Victor Tourtal, Villepré, G. Carpentier, Edmée Destrée, etc... et Carmen Vildez.

CONCERT MAYOL, 10, rue de l'Échiquier. — T. les soirs, à 8 h. 30, Boucot, Mansuelle, Ferréol, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jeudis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Olga Dauval, Ronsard, Marche, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Cerratto. Mat. jeudis, dim.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

THEATRE ALBERT I, 64, rue du Rocher. — T. les soirs à 8 h. 15, progr. des plus éclectiques avec comme vedette Irène Bordoni. Dimanche, matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy. — Tous les jours, matinée à 4 h. 30, soirée à 8 h. 30. Tous les vendredis changement de programme.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tél. Nord 26-44. — Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SEINE SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
Georges DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris 2e